



François Debergue

L'Ombre du Cyclone en Gwadeloup

ALEX
TURNER

Librinova

François Debergue

L'Ombre du cyclone en Gwadeloup

Anthony Cooper et Leïla Rahimi

© François Debergue, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6645-8

Couverture : Béatrice Calbry

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce récit est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait purement fortuite. Les événements décrits dans ce livre sont imaginaires. Les noms, les personnages utilisés dans cette histoire sont fictifs. Ce roman est le fruit de l'imagination de l'auteur. Les situations décrites dans ce livre sont inventées.

Chapitre 1

Tempête à l'horizon

Je descends de l'avion, et la chaleur m'enveloppe aussitôt, étouffante, presque suffocante. Le ciel au-dessus de moi est d'un bleu dense, chargé de nuages sombres à l'horizon. Un cyclone est en approche. Je peux le sentir dans l'air, cette tension palpable avant la tempête, mais ce n'est pas pour ça que je suis ici.

Je récupère mon sac et me dirige vers la sortie. Pointe-à-Pitre grouille de vie, mais il y a une agitation particulière aujourd'hui. Les locaux se préparent pour l'arrivée du cyclone, comme s'ils connaissaient déjà les dangers à venir. Moi, je me prépare pour une autre tempête. La DGSS m'a envoyé ici sous couverture pour enquêter sur un réseau de trafiquants d'artefacts. Ils profitent du chaos généré par les cyclones pour voler et vendre des trésors historiques.

Je m'installe dans une petite maison de location en bord de mer, simple, discrète. D'ici, je peux observer la ville sans attirer l'attention. Mon contact local m'a donné quelques pistes, mais pour l'instant, tout est flou. Je sais juste que je dois m'infiltrer dans le milieu des collectionneurs et des trafiquants.

Après m'être installé, je me rends en ville, le visage des habitants semble tendu, chacun étant occupé à ses occupations. Je me fonds dans la foule, essayant de capter des bribes de conversation, des indices sur mes cibles. C'est en flânant dans les petites ruelles du marché que je tombe sur Sophia Lambert. Je ne m'attendais pas à la voir ici. Journaliste d'investigation, avec qui j'ai déjà travaillé par le passé, elle est aussi tenace que brillante. Et je sais que si elle est ici, ce n'est pas pour rien.

Elle me lance un regard méfiant, ses yeux perçants comme toujours. On a un passé commun, pas toujours facile. Elle enquête sur une série de disparitions et des vols d'objets sacrés. Je réalise rapidement que nos missions sont liées. Mais avant même que nous puissions échanger quelques mots, une bourrasque de vent plus forte que les autres s'abat sur nous. La tempête approche. Et avec elle, les ennuis.

Je sens que le calme ne durera pas longtemps. Sophia m'aperçoit avant que je ne puisse m'approcher. Elle fronce les sourcils, une lueur de reconnaissance dans ses yeux, mais elle ne sourit pas. Ce n'est pas vraiment dans son caractère. Elle s'arrête en plein milieu de la ruelle, les bras croisés. Ses cheveux noirs qui encadrent son visage, mis en bataille par le vent qui souffle de plus en plus fort.

— Turner... Toujours dans les parages quand les choses deviennent

compliquées, lâche-t-elle sans détour, un demi-sourire ironique aux lèvres.

Je m'approche, mes sens sont en alerte. Je sais qu'avec elle, rien n'est jamais simple. Sophia Lambert n'est pas une femme qu'on peut ignorer. Sa réputation dans le milieu du journalisme d'investigation n'est plus à faire. J'ai appris à la respecter, même si nos méthodes sont souvent à l'opposé l'une de l'autre. Elle préfère exposer la vérité, coûte que coûte. Moi, je suis là pour l'ombre, pour l'équilibre fragile entre la vérité et le secret d'État.



Sophia Lambert, la journaliste

— Sophia, toujours au bon endroit au mauvais moment, dis-je en haussant un sourcil. Je ne savais pas que tu étais sur l'affaire.

Elle me dévisage, puis secoue la tête, l'air vaguement exaspéré.

— Tu n'es pas ici par hasard, Turner. C'est quoi cette fois ? Les trafiquants d'artefacts ou autre chose de plus gros encore ?

Je lève les mains en signe de reddition.

— Je fais mon boulot, comme toujours. Mais on dirait que nos pistes se croisent. Tu travailles sur quoi, exactement ?

Elle ne répond pas immédiatement. Sophia a cette habitude de jauger les gens, de chercher à comprendre si elle peut faire confiance. Je la laisse prendre son temps. Autour de nous, les vendeurs du marché commencent à plier bagage. Le

vent s'intensifie, les premières gouttes de pluie tombent, épaisses et lourdes.

— Des objets sacrés volés dans les temples. Des disparitions qui n'ont aucun sens. Tout le monde ici parle du cyclone, mais il se passe autre chose dans l'ombre. Et je parie que c'est ce qui t'a amené ici, non ?

Elle me fixe avec intensité, cherchant des réponses dans mon silence. Mais je ne peux pas tout lui dire. Pas encore. Pas avant de savoir si nos enquêtes mènent vraiment au même endroit.

— Peut-être, dis-je simplement. On pourrait échanger nos informations. Si nos missions sont liées, on a tout intérêt à travailler ensemble.

Elle me scrute une dernière fois, puis hoche lentement la tête.

— Très bien, Turner. Mais je te préviens : si tu me caches des choses, je le saurai.

Je lui souris, conscient du jeu qui commence. Avec Sophia, tout est une question de confiance ou de méfiance.

— Alors faisons en sorte que tout reste clair entre nous.

La pluie commence à tomber plus fort. Les rues se vident rapidement. Je jette un coup d'œil autour de nous. Le cyclone approche, et avec lui, les opportunités.

Je sais que notre collaboration sera aussi tumultueuse que la tempête qui s'annonce.

Chapitre 2

Sous couverture

Je me réveille au son des vagues, le corps encore alourdi par le décalage horaire. La chaleur moite des Antilles me colle à la peau, malgré la légère brise qui traverse les rideaux de ma villa. Depuis ma fenêtre, je vois les palmiers agités par le vent matinal, et au loin, l'océan qui s'étend à perte de vue.

Sophia Lambert est déjà sur place, au petit café situé pas loin de notre rencontre d'hier, et où nous avions prévu de nous voir aujourd'hui., elle m'a succinctement fait un compte rendu le jour de mon arrivée, nous faisons donc un point sur la situation sur l'île.

Je jette un œil à ma montre : 6 h du matin. L'île s'éveille doucement, mais pour nous, la journée commence déjà. La couverture est simple : je suis un consultant en patrimoine culturel, ici pour évaluer les dégâts causés par le cyclone. Si nous décidons de travailler ensemble, Sophia se fait passer pour ma guide locale, spécialiste des traditions et coutumes de l'île Cela nous permettra d'enquêter ensemble sur les trafiquants qui profitent du chaos pour piller des artefacts.

Je quitte ma petite maison près du port, située à l'écart des lieux touristiques, où Sophia m'attend. Les rues sont encore calmes, même si quelques commerçants commencent à déployer leurs étals. Je repère Sophia assise à une petite table d'une échoppe de marché. Elle feint l'indifférence, mais je reconnais son regard alerte, on le verrait mieux si elle n'avait pas de lunettes de soleil. Elle observe chaque détail, chaque mouvement.

Je m'approche et m'assois en face d'elle, feignant d'étudier une carte touristique.

— Deux types suspects près du port, chuchote-t-elle. Ils sont arrivés juste après le cyclone, des têtes nouvelles dans le coin.

Je plie la carte et jette un coup d'œil discret autour de nous.

— Ils sont liés au trafic d'artefacts ?

— Probablement, répond-elle en ajustant ses lunettes. J'ai entendu parler d'une cargaison qui doit partir ce soir. Si on découvre où ils cachent les pièces volées, on pourrait intercepter le tout avant qu'ils ne quittent l'île.

Le plan est audacieux, mais risqué. Nous n'avons que peu de temps pour nous organiser, et je ne suis pas encore sûr de la sécurité des lieux.

— Où est leur planque ?

— Un vieux hangar désaffecté à l'extrémité opposée du port, dit-elle, toujours en surveillant les alentours. Il va falloir s'y introduire avant qu'ils ne déplacent les objets.

Je hoche la tête, le plan commence à prendre forme. Ce soir, nous tenterons de récupérer ces artefacts avant qu'ils ne disparaissent à jamais. La tension monte, mais je sais que Sophia et moi sommes prêts à affronter ce qui nous attend.

Le soleil commence à décliner lorsque nous arrivons près du hangar. L'air est saturé d'humidité, et l'odeur de sel et de bois mouillé envahit mes narines. Les habitants se préparent à une soirée tranquille, ignorant totalement l'opération que nous allons mener.

Sophia et moi avons convenu de nous séparer pour minimiser les risques d'être repérés. Je me fonds dans la foule encore présente vue la chaleur, je m'avance prudemment vers le hangar désaffecté qu'elle a localisé plus tôt. À cette heure, le port est presque désert, seuls quelques pêcheurs déchargent leurs dernières prises du jour.

L'entrepôt en question est un vieux bâtiment en bois, rongé par l'humidité et le temps. La toiture en tôle gondole sous le poids des années, et des éclats de lumière filtrent par les interstices des planches mal ajustées. Je contourne prudemment le bâtiment, cherchant une entrée discrète, tandis que Sophia reste en couverture dans une ruelle à quelques mètres de là, prête à me signaler toute activité suspecte.

— Alex, souffle la voix de Sophia dans mon oreillette, on a deux hommes à l'entrée, près des camions. Ils discutent, mais ça pourrait ne pas durer.

Je fais une pause, les sens en alerte. Les hommes que Sophia a repérés pourraient être les mêmes que ceux qu'elle a vus plus tôt. S'ils gardent l'entrepôt, c'est qu'ils protègent quelque chose de précieux.

— Tu penses pouvoir les distraire ? je murmuré-je.

— Je m'en occupe, répond-elle d'une voix assurée.

Je la vois sortir de l'ombre et s'approcher des hommes avec une démarche détendue, une bouteille d'eau à la main, comme si elle était une simple touriste en quête d'indications. Son attitude est impeccable : elle sourit, parle avec eux, feignant un intérêt pour le port et les bateaux qui y sont amarrés.

Pendant qu'elle les occupe, je me glisse rapidement dans l'entrepôt par une porte latérale entrouverte. À l'intérieur, l'air est frais et humide, et une pénombre étouffante règne. Le grincement léger du plancher trahit ma présence, mais je m'immobilise un instant, laissant mes yeux s'adapter à l'obscurité. Au fond de la pièce, des caisses en bois empilées attendent d'être déplacées. Sur certaines, des

inscriptions en langue espagnole, et d'autres scellées de manière plus professionnelle.

Je m'approche, l'esprit en ébullition. Ce sont peut-être les artefacts volés, ces trésors historiques arrachés aux musées ou aux sites antiques, destinés à être vendus au plus offrant sur le marché noir. J'ouvre une caisse avec précaution. À l'intérieur, des statuettes en pierre, des pièces d'or, et d'autres objets en céramique, soigneusement enveloppés dans du tissu. Voilà la preuve que nous cherchions.

— Sophia, j'ai trouvé ce qu'on cherche, dis-je en chuchotant.

— Je vois un troisième homme qui arrive, répond-elle rapidement. Je vais devoir partir d'ici.

Pas le temps de tout fouiller. Avec mon portable, je prends des photos des objets à l'intérieur des caisses, des inscriptions sur les cartons, et je m'assure d'avoir assez de preuves pour remonter la filière.

— Sors de là, maintenant, murmure Sophia, sa voix tendue.

Je repose rapidement les objets et referme la caisse. Il est temps de disparaître. Au moment où je me dirige vers la sortie, un bruit métallique résonne près de l'entrée. C'est une porte qui s'ouvre. Je me fige. Un des gardes est revenu. Je n'ai que quelques secondes pour réagir.

D'un bond, je m'éclipse par la porte latérale, me glissant dans l'ombre des entrepôts voisins. Je sens mon cœur battre à tout rompre dans ma poitrine, mais je reste concentré. Sophia m'attend un peu plus loin, dissimulée derrière un stand de marché abandonné. Elle m'aperçoit et hoche la tête.

Nous avons ce qu'il nous faut. Les preuves que ces artefacts sont trafiqués sur l'île et sont prêts à être exportés. La prochaine étape sera d'intercepter cette cargaison et d'enrayer la filière. Mais pour l'instant, nous devons nous éloigner et planifier notre prochain mouvement.

Nous retournons à la villa, fatigués mais satisfaits. La première étape de notre mission est un succès, mais je sens que les choses vont vite se compliquer. Ce que nous avons découvert n'est que la partie émergée de l'iceberg.